

Prédication 5 février 2023

Frères et sœurs,

Être sel de la terre et lumière du monde, voilà notre vocation selon ce que Jésus lui-même nous affirme.

Mais pas n'importe quel sel, pas n'importe quelle lumière !

Pas un sel qui aurait perdu sa saveur, car il ne serait alors plus d'aucun intérêt pour le monde !!

Cela, l'histoire de l'Église l'a assez démontré : quand l'institution s'est assoupie, empoussiérée, soit se sont levés des mouvements de réveil qui ont abordé autrement la foi, la vie d'Église et le rapport au monde, ce que l'on a pu appeler d'un point de vue négatif des schismes, des hérésies, des ruptures, mais qui peut être ont apporté un souffle nouveau à la pratique religieuse, et l'ont ouverte à des personnes qui n'avaient pas pu être touchées jusque là, soit, plus grave, l'église a été désertée par ses membres qui se sont alors détournés de la foi et de Dieu.

L'enjeu n'est donc pas simplement individuel, il en va de la transmission du message, et de son rayonnement.

Ce que confirme la deuxième image donnée par le Christ : vous êtes lumière du monde ... Avec cet ajout : une lumière se doit d'être placée en hauteur pour être vue et pour donner à voir !

Pas question d'être donc pour Jésus, de petits lumignons timidement calfeutrés au fond de nos foyers, à usage interne, donc.

Ésaïe déjà évoquait la question de l'agir conforme à la volonté de Dieu en terme de lumière. J'allais, dans l'élan, parler d'agir chrétien, ce qui aurait été proprement anachronique, néanmoins, nous sommes, sur ce plan là comme sur bien d'autres les héritiers du judaïsme, placés que nous sommes de la même manière devant les attentes de Dieu envers son peuple.

Le témoignage fait partie de manière intégrale de la relation que nous tissons avec Dieu, elle fait partie devrais-je même dire, du contrat, de l'alliance que nous avons nouée avec lui par notre baptême.

Nous avons souvent une vision très intériorisée, intime, autosuffisante, voire égoïste de la foi ... Nous en faisons quelque chose qui nous regarde nous seuls, qui est là pour nous faire du bien, nous apporter force et joie.

Et nous oublions la question du témoignage.

Qu'est-ce qui permettrait à notre lumière de pointer comme l'aurore et à notre obscurité d'être lumière de midi ?

Esaië est parfaitement clair là-dessus : il s'agit de *détacher les chaînes de la méchanceté, dénouer les liens du joug, renvoyer libres ceux qu'on écrase, et rompre tout joug.*

Comme *de partager [son] pain avec celui qui a faim et de ramener à la maison les pauvres sans abri ... De couvrir ceux qui sont nus, et de ne pas [s]'esquiver devant celui qui est [notre] propre chair.*

Il n'y aurait pas grand-chose à dire de plus, et même si le prophète le propose sous forme de question, il serait bien difficile de prétendre que Dieu n'attend pas tout cela de nous, que c'est cela l'aspect rayonnant de notre témoignage.

Dieu n'attend pas de nous que nous soyons des fidèles indébouillonnables des célébrations religieuses et des activités paroissiales ...

Cela c'est le pasteur qui l'espère !! C'est quand même ce qui assure un peu de vie à nos communautés, surtout petites comme la nôtre !

Et, entre parenthèse, il semblerait bien difficile de maintenir un semblant de cohérence en terme d'expression spirituelle de la foi sans aucun rassemblement autour de la parole communément entendue et discutée. La constitution de notre Eglise dit d'ailleurs ceci : *La réalité visible de l'Église apparaît dans les assemblées des fidèles où la Parole de Dieu est droitement annoncée et reçue, les sacrements du baptême et de la Sainte Cène fidèlement administrés et reçus.*

Il est bien question de réalité visible. On ne peut donc pas complètement désolidariser la pratique communautaire de la foi de l'engagement social, solidaire, personnel : engagement qui ne perd d'ailleurs rien non plus à être communautaire, et ceci explicitement, au nom du Christ.

Voilà le pasteur que je suis complètement rassurée : c'est bien dans l'écoute commune de la Parole, dans le partage des sacrements de la communion et du baptême, dans les échanges que nous pouvons avoir autour de ce qu'elle nous dit et de comment elle nous interpelle, que s'enracinent nos actions extérieures orientées vers le monde.

Car il ne s'agit pas seulement de pratiquer un humanisme que nous pouvons vivre avec bien d'autres de nos concitoyens qui ne partagent pas nos convictions et notre foi mais qui œuvrent pourtant avec efficacité et cœur pour le bien d'autrui.

Il s'agit de manifester par nos paroles, nos actes, nos engagements, l'amour inconditionnel que Dieu porte au monde et aux humains que nous sommes.

Nous sommes, pour notre monde, les porte-parole de Dieu, ses mains, ses oreilles.

Jésus, quand il s'adresse là à ses disciples au début de son ministère, et du leur, les met ainsi en garde contre une tentation qui nous guette tous, qui est celle de l'entre-soi. Ce comportement bien confortable où l'on se choisit les uns les autres pour mener ensemble une petite vie communautaire assez stimulante, mais pas trop, qui nourrisse nos besoins spirituels sans trop nous demander d'efforts, qui nous permette de nous sentir en accord avec Dieu sans toutefois nous mettre en porte-à-faux avec qui que ce soit.

Ce qui serait une attitude de consommateurs timorés bien au clair sur ce qu'ils attendent a minima, mais peu enclins à sortir de limites confortablement établies.

Et les disciples effectivement, en feront l'expérience, certainement perturbante, quand, après la résurrection, Jésus les arrache à leurs peurs, et à la tentation de reprendre leur vie d'avant, à peine augmentée de quelques rencontres « pour se souvenir ensemble », et les envoie, explicitement, sur les routes de Palestine et d'ailleurs, pour faire de toutes les nations des disciples.

Notre Eglise a du mal avec l'évangélisation, le prosélytisme, deux mots qui sont pour elle de « gros - mots ».

Pourtant il n'est pas question de cela mais bel et bien d'incarner, dans nos vies, dans nos actes, dans nos paroles, et, pourquoi pas, dans nos pensées, cette lumière que nous avons reçue qui repousse nos ténèbres intérieures, qui est à même de nous remettre debout quand nous sommes abattus, et qui nous dit quelque chose de profondément intime sur l'amour de Dieu pour nous.

L'incarner cette lumière, pour la rayonner, pour la partager, pour la faire grandir jusqu'à imaginer que nous puissions repousser grâce à elle, toutes les obscurités les plus sombres de notre monde.

Il s'agit de témoigner activement, en cohérence avec ce que nous croyons, ce que nous avons nous-mêmes reçu.

Cela s'appelle la transmission, qui s'est faite génération après génération au cours des âges, et sans laquelle nous ne serions pas là aujourd'hui, réunis pour recevoir un message qui peut-être nous secoue quelque peu et nous interpelle.

Croyons-nous que cela se soit fait sans effort pour tous ceux et celles qui nous ont précédés ?

Jusqu'où sommes-nous prêts à aller aujourd'hui pour vivre, pleinement et dans la joie, à notre tour, notre vocation de lumière du monde ?

Notre Église, toute imparfaite, pécheresse et fragile qu'elle soit, peut être un lieu de mise en valeur de la lumière qui nous a été confiée.

Quel rôle suis-je prêt, prête à y jouer pour élargir son audience, non point pour elle, mais pour la transmission qu'elle assure à la manière qui lui est propre de la Parole qu'elle a elle-même reçue ?

Frères et sœurs, frères et sœurs, allons avec courage et persévérance avec la force que nous avons, Dieu sera avec nous, c'est sa lumière qu'il donne à rayonner à travers nous. Amen